

Itinéraire d'une enfant un peu gâtée...

Un investissement bénévole dans un mouvement de jeunesse peut déboucher sur un engagement professionnel dans une organisation de défense des droits de l'homme.

Florence Prévost

C'était un jour d'automne 1991... Je devenais animatrice dans une section de louveteaux d'une unité scoutie dans le Hainaut. J'avais dix-sept ans et c'était ma première rencontre avec le bénévolat, ma première expérience de ce que plus tard j'appellerai mon parcours volontaire.

À bien m'en souvenir, la première raison de ma présence à la réunion du samedi après-midi avec les enfants était surtout le plaisir que j'avais à être avec mes propres copains et copines. Nous étions dans la même classe au lycée, j'avais moi-même été lutin et éclairceuse auparavant, ils m'ont proposé de les rejoindre, car ils

devenaient animateurs dans leur propre unité. Moi, ça faisait trois ans que je n'avais plus joué « au scout ». J'ai dit oui, ça m'a plu, et tout a commencé!

Tout a commencé, mais ce n'est que quelques années plus tard que le sens réel de ce que je faisais en passant mes week-ends et mes vacances scolaires à animer ces petits bouts s'est révélé à moi. Au moment en fait où j'ai dû répondre à la demande qui m'était faite de m'investir dans une équipe régionale, censée superviser et aider l'action des animateurs dans les unités. Jusque-là, je m'étais laissé guider par le plaisir d'être ensemble,

l'amusement qu'on prenait nous aussi à préparer ces jeux et ces sorties à vélo, à partager les fous rires ou les larmes des enfants, à vivre le camp comme un moment privilégié de nos propres vacances. Naturellement, parce que j'en avais envie et que c'était bien; parce que je sentais aussi sans vraiment y penser que cette action n'était pas inutile au développement des enfants qui nous étaient confiés.

Vint le temps des formations, quelques années d'expérience et la prise de conscience réelle de consacrer mon énergie volontaire au projet de ce mouvement de jeunesse dans ses intentions pédagogiques et éducatives. Les années d'« insouciance » étaient envolées et je devenais membre de cette équipe régionale, formatrice moi-même pour les jeunes animateurs et donc obligée par l'évolution de ma propre position à conceptualiser la finalité que gardait pour moi l'engagement que je renouvelais dans ces fonctions bénévoles. Sans pour autant en diminuer le plaisir pris dans les actions qu'on menait, ou dans les rencontres que j'y faisais et dont j'ai gardé quelques vraies amitiés. Ni l'intérêt personnel d'ailleurs que j'y voyais aussi pour mon propre développement par le biais des expériences que j'y accumulais dans la préparation et l'animation de gros événements d'animation ou de formation. Petit à petit, prenant de la hauteur, la continuité de cet engagement dans un mouvement scout se révélait plein de sens pour moi. À force aussi d'en parler avec une amie à l'université qui s'en moquait gentiment et me disait que je devenais un peu vieille pour courir les champs en jupette et bottines. Combattre

les stéréotypes qui entourent les mouvements de jeunesse n'a pas été une mince affaire quand j'avais vingt-trois ans et que je croyais fermement à ce que je faisais. C'est peut-être là finalement que j'ai appris à devenir militante...

Car il faut bien avouer que je n'ai plus vraiment retrouvé par la suite cette authenticité première et primordiale d'un engagement bénévole qui ne soit mu que par le plaisir du faire ou de l'être ensemble. Avec les années, les actions dans lesquelles je me suis ensuite plongée, pendant ou après ce passage prolongé chez les scouts, se sont souvent — si pas toujours — accompagnées d'une valeur à défendre ou d'un objet pour lequel je pensais qu'il était juste de se battre. Et c'est cette démarche qui m'anime aujourd'hui.

Avoir appris dans un mouvement de jeunesse à développer l'expression de l'idée de base pour laquelle je pensais qu'il était important de donner de son temps (l'importance d'un lieu d'éducation structuré et structurant à côté de l'école et de la famille) m'a pour ainsi dire formatée dans la manière de réfléchir au pourquoi d'une action bénévole. Avec la tentation par ailleurs de chercher compliqué quand parfois l'idée simple de venir en aide pourrait très bien convenir.

Je pourrais être amenée à exprimer le regret d'une forme de perte d'instinct dans la prise d'initiative que représente une volonté de s'engager ici ou là. Mais d'un autre côté, la difficile combinaison d'une vie familiale et professionnelle bien remplie avec les investissements parallèles

d'une vie bénévole m'a amenée de plus en plus à devoir peser le poids de ceux-ci par rapport à la motivation de les entreprendre, et donc à les réduire progressivement.

Quoi qu'il en soit, petit à petit, dépassée par la vague des organisations de jeunesse, fatiguée aussi de finalement y répéter les mêmes histoires et d'y vivre des événements qui se ressemblent, j'ai décidé de quitter mes premières amours bénévoles. Déchirement bien sûr, d'une rupture par rapport à un monde, des gens, des traditions, des émotions vécues et des convictions d'action qui m'ont accompagnée pendant de nombreuses années. Mais certitude aussi d'avoir fait le bon choix, consciente que j'étais d'être devenue moins palpitante, moins pétillante peut-être dans mes idées, ma créativité et mes discours de formatrice d'animateurs. Soupçonneuse aussi vis-à-vis de moi-même de la pertinence de mon rôle devenu entièrement dévolu à la formation interne sans plus avoir un seul point de contact avec l'action au quotidien des unités locales, mon temps libre en ayant décidé ainsi...

Alors j'ai réfléchi... « Qu'est-ce que tu vas bien pouvoir faire ma fille? », était une question un brin obsessionnelle pendant tout un temps. Je sentais bien que je ne pouvais pas me contenter de vivre mon boulot et d'élever mes enfants. Trop longtemps j'avais équilibré cela avec des activités qui m'amenaient vers autre chose, d'autres gens, d'autres idées et d'autres vies.

Je me suis assez naturellement tournée vers le mouvement des droits de l'homme

en fin de compte. Mais non plus avec l'instinct premier que je décrivais en commençant, sinon avec l'idée murie que c'était un domaine assez vaste pour que j'y trouve quelque utilité à mon action. Et que surtout j'avais envie de rejoindre une association suffisamment définie pour pouvoir en appréhender la structure, mais suffisamment grande pour y retrouver un certain anonymat, perdu dans les organisations de jeunesse (une formatrice, ça s'expose...). Je voulais surtout aussi maîtriser petit à petit, brique après brique, le temps et l'ampleur de ce que je pourrais y faire, un peu apeurée que je restais devant la notion de « fonction » qu'il avait fallu prendre chez les scouts, avec toutes les obligations données dans la structure et dans le temps que cela implique.

Je me suis donc retrouvée à une, puis à deux réunions d'informations, car je ne savais pas bien qui faisait quoi entre les associations actives dans ce domaine.

Alors de lettres en groupes de travail, d'actions de sensibilisation à la rédaction d'articles pour publication interne, je me suis ouverte à un nouveau monde et à de nouveaux horizons. À des idées aussi, que j'avais jusque-là construites uniquement par le biais des médias et maladroitement débattues et combattues toute seule dans mon coin. Car je n'avais tout simplement pas eu ni pris le temps de m'y consacrer. L'intuition d'un intérêt qui m'avait portée là s'est muée en une série d'actions d'abord très concrètes au profit de victimes spécifiques ou de problématiques limitées dont je reconnaissais l'urgence avec laquelle il était nécessaire de s'occu-

per. J'étais au moins contente de ne pas m'être trompée sur ce que je pensais être un de mes sujets de préoccupation.

Le temps fit son œuvre, de même que le mélange de succès et de frustrations qui ne fit que renforcer ma motivation à donner du temps aux combats que nous menions. Prise au jeu, douée de certaines qualités d'expression qu'on m'attribuait parfois un peu trop subjectivement, j'ai fini par être devant le choix d'accepter ou non un poste de permanente dans l'organisation que j'avais rejointe.

Après bien des doutes et des hésitations, c'est finalement de là que j'écris aujourd'hui... Le pas, je l'ai franchi, non sans me poser la question de la conséquence que ça aurait sur ma relation à mon engagement comme à celui du monde du travail. Je me suis en effet demandé si le fait de devenir une professionnelle dans le monde du bénévolat n'allait pas en fait dénaturer ce que j'y avais toujours fait ou recherché, à savoir l'envie et la satisfaction de « donner un petit plus ». Me demandant aussi comment je parviendrais à gérer ma propre relation aux bénévoles que j'allais devoir encadrer, en passant moi-même de l'autre côté de la barrière après l'avoir vilipendé bien des fois...

Les choses ont changé, certainement, et le mélange des genres s'est opéré. Certes je ne peux plus séparer ma vie professionnelle de mes engagements dans le combat d'opinion qui est celui de mon association. Cela fatigue parfois, car le repos n'est pas assuré pour autant quand on ferme son PC ou quitte son bureau. Plus encore qu'avant, le stress me suit à

la maison, car je ne parviens que difficilement à me détacher de ce qui constitue un travail de convictions. Mes craintes étaient bel et bien fondées sur ce point... Mais elles sont compensées avec force par la satisfaction que m'apporte pour l'instant la cohérence de cet itinéraire dans lequel je me sens bien et où je me suis vue évoluer vers plus d'autonomie et plus d'aplomb dans la définition de ce en quoi je crois, ce pour quoi je suis prête à investir mon énergie et mon temps. Compensées aussi par le plaisir tout bénévole et instinctif que j'ai retrouvé en organisant avec d'autres parents la fête suivant le concours annuel du club de gymnastique de ma fille de six ans !

Itinéraire d'une enfant gâtée en tout cas par les possibilités que j'ai eues jusqu'ici, par instinct ou par choix, de donner libre cours à la volonté que j'avais de m'investir en me sentant utile. En en parlant autour de moi, il ne semble pas que ce soit le cas de chacun dans le monde que nous vivons aujourd'hui. Alors le premier choix serait sans doute d'agir pour se donner ces possibilités, ou les maintenir quand, comme moi, on a la chance de les vivre. ■